

DES NEW-YORKAIS S'EXPOSENT EN CADENCE À SAINT-ÉTIENNE

Deux New-Yorkaises sont à nouveau programmées aux cimaises de la galerie Ceysson & Bénétière ce mois de décembre à Saint-Etienne. La poursuite d'un lien entretenu entre l'Amérique et l'Europe.

Lauren Luloff devait en mars dernier venir annoncer le printemps à la galerie stéphanoise Ceysson & Bénétière avec un corpus tout en légèreté et fraîcheur de ses œuvres les plus récentes. Le premier confinement a eu raison du projet, remis au mois de novembre où cette fois l'accrochage a été finalement réalisé mais couvert aussitôt du voile d'un nouveau confinement. S'il est levé à temps, l'exposition pourra, peut-être, jusqu'au 12 décembre rencontrer son public.

De voile, il en est question dans toute la profondeur de la galerie. Lauren Luloff teint et peint des pans de soie suspendus. Légers comme des foulards déployés, ils ondulent au passage et racontent une histoire intime. La quadragénaire de Brooklyn peint ou plutôt évoque son environnement.

UN PONT ENTRE LES CONTINENTS

Il émerge de ses voilages des visions entêtantes de paysages qui s'estompent dans la teinture qui imprègne la soie où se perdent dans des gestes graphiques formant une trame peinte, comme tissée en fond, sur laquelle se mêlent des motifs répétés de manière obsessionnelle. Des ronds fleuris formés dans le creux de la lettre "a", comme Alex, le compagnon de l'artiste, dont elle



© DANIEL BRIGNON

Domitille Pascal donne la mesure de l'exposition produite, à distance avec Lauren Luloff

suggère la présence à travers ces empreintes, estampées comme des cachets répétés, à la manière de Claude Viallat.

Le lien n'est pas improbable et ressemble à un clin d'œil de la New-Yorkaise aux artistes français du mouvement Supports/Surfaces que la galerie Ceysson & Bénétière défend depuis l'origine en Europe et qu'elle portera aux Etats-Unis à travers des expositions puis finalement un espace dédié ouvert à New-York en mai 2017.

Les octogénaires du mouvement Supports/Surfaces ont trouvé une résonance, voire une forme d'intimité, au sein de la jeune scène artistique new-yorkaise. La galerie Ceysson & Bénétière défend désormais ces jeunes artistes en Europe. Wallace Whitney a ouvert le chemin. Il exposait à Saint-Etienne en 2016. Russell Tyler lui emboîtait le pas, cette même année, pour une pre-

mière exposition en Europe. Sadie Laska reconnaissait en 2017 à Saint-Etienne une certaine familiarité de pratique avec ce courant français Supports/Surfaces : l'usage de matériaux non-conventionnels et le collage, cette tentation d'effacer ou de dépasser le cadre du tableau. Rachel Eulena Williams concède en 2018 à Saint-Etienne s'affranchir progressivement de la rigidité du cadre.

Le New-Yorkais Jesse Willenbring, parti à Los Angeles et désormais établi en Arizona, faisait le détour par Saint-Etienne amenant avec lui quelques pans de son environnement domestique... Bref, tous ces artistes ont une histoire avec les supports et les surfaces, de manière naturelle et sensible, dans une lointaine familiarité avec ce que les avant-gardistes français avaient intellectualisé.

En signe de connivence, en 2019, l'une des références iconiques de

La base, à Saint-Etienne

La marque Ceysson & Bénétière se décline en quatre galeries, à New-York, Paris, au Luxembourg et à Saint-Etienne, ainsi qu'à travers un bureau à Genève.

A Saint-Etienne, la galerie historique va prendre une nouvelle dimension avec la construction d'un nouveau siège venant conforter la vocation culturelle et de loisirs d'un quartier situé entre le Zénith et la Comédie.

Autour d'un espace d'exposition de 1 000 m², l'établissement de 1 500 m² en est aujourd'hui au tiers de sa construction, explique Loïc Bénétière, avec une perspective d'ouverture à l'automne 2021. La « base » stéphanoise de Ceysson & Bénétière porte plus que jamais une ambition internationale.

Supports/Surfaces, Claude Viallat, partageait avec le New-Yorkais Joe Fyfe - de quarante ans son cadet - un espace commun dans les murs de la galerie de Saint-Etienne. Un partage en forme de dialogue entre leurs créations qui se révélaient dans une œuvre commune, en l'occurrence l'exposition, inachevée encore avant que le regard du public ne lui donne sa mesure.

L'artiste français y affirmait avec jubilation : « On a fait de cet espace d'exposition un tableau à deux ». Poursuivant : « Entrez dans le tableau et constituez l'œuvre avec nous ».

Tout ce que l'on souhaite vivre à Lauren Luloff et à la New-Yorkaise qui devrait (ou devait) lui succéder dès le 18 décembre : Trudy Benson.

■ Daniel Brignon